



ATLAS P.L.M.



LA
TUNISIE



CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE



La
Tunisie

PUBLICATION

ÉDITÉE AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION
DE LA RÉSIDENCE GÉNÉRALE DE LA TUNISIE

L'AFRIQUE



La Régence de Tunis forme la partie orientale des possessions françaises de l'Afrique du Nord ; le développement de ses côtes baignées, au nord et à l'est, par la Méditerranée lui assure un climat privilégié : l'hiver est d'une douceur remarquable sur toute la côte est et dans les oasis du sud. Pendant la saison chaude, dans le nord-ouest, la région de la Kroumirie offre les ressources de ses vastes ombrages et des ruisseaux clairs coulant sous la voûte épaisse des forêts de chênes-lièges.

Les ramifications de la chaîne montagnaise de l'Atlas algérien, dont le point culminant atteint en Tunisie 1.590 mètres (Djebel-Chambi), aboutissent en deux massifs sensiblement parallèles, l'un au nord-est dans la région des Mogods (Bizerte), l'autre à la presqu'île du Cap Bon. Entre ces deux chaînes de montagnes coule la Medjerdah, le principal fleuve de Tunisie, qui se jette dans la Méditerranée au sud de la pointe de Porto-Farina.

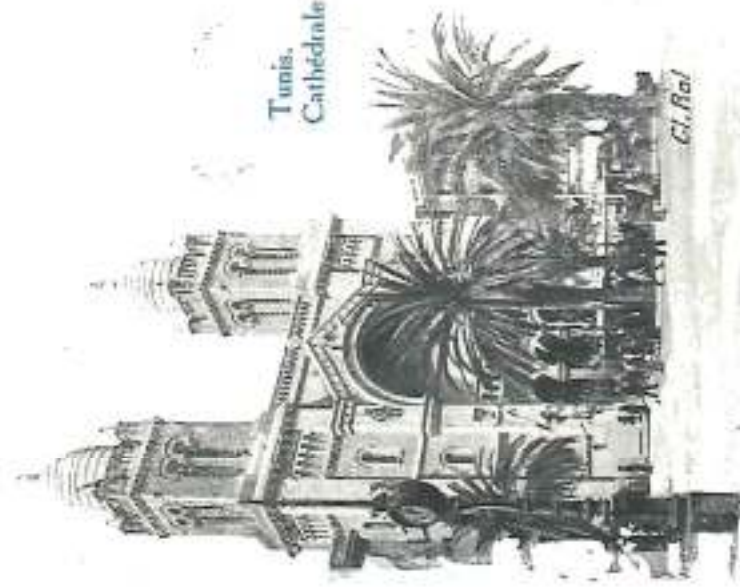
Le Traité du Bardo (12 mai 1881), tout en maintenant le régime monarchique et la souveraineté du Bey, a placé la Tunisie sous le protectorat de la France, représentée par le Résident Général, qui est le Ministre des Affaires Étrangères du Souverain. Son autorité s'étend sur tous les Services administratifs. Il a sous ses ordres les Commandants des Troupes de terre et de mer ; il préside au Conseil des Ministres et Chefs des Services du Protectorat.

L'Administration régionale indigène est entre les mains des Caïds dont la gestion est contrôlée par des fonctionnaires français (Contrôleurs civils) relevant directement du Résident Général.

La justice est mixte : française pour tous les Européens ou protégés européens, indigène pour les Musulmans et les Israélites.

Le budget est voté annuellement par la Conférence Consultative comprenant des Délégués français et indigènes.

L'histoire de la Tunisie est fertile en drames multiples et en querelles sanglantes ; sa situation lui valut d'être convoitée par tous les peuples installés sur les rives du bassin de la Méditerranée ; elle fut le prix du différend qui mit aux prises Rome et Carthage. Celle-ci ayant succombé, la Tunisie connut pendant près de trois siècles une ère de prospérité grâce à la « paix romaine ». Cette heureuse époque ne devait plus avoir de lendemain jusqu'au XIX^e siècle. Tour à tour les Vandales ruinèrent systématiquement le pays et, devant les invasions hilaliennes et les



Tunis.
Cathédrale

Cl. Red



Tunis, Parc du Belvédère
(La Koubba)

Cl. Promio



Panorama de Tunis
pris de
Dar-el-Boj

Cl. Promio



révoltes des Berbères, la domination musulmane fut impuissante à reprendre l'œuvre de colonisation romaine. A la fin du XVII^e siècle, les Turcs gouvernèrent le pays profondément troublé à l'intérieur par les soulèvements locaux et les révoltes des janissaires. En 1705 fut fondée la dynastie husseïnite à laquelle appartient le souverain actuellement régnant, Sidi Mohammed En Naceur. Une situation financière compliquée, des incursions répétées de montagnards Kroumirs à la frontière algéro-tunisienne nécessitèrent l'intervention du Gouvernement français, ce qui mit fin à une situation sans issue en ouvrant au pays, sous la protection du drapeau français, une ère nouvelle et féconde.

La Tunisie est un pays essentiellement agricole qui tire ses ressources, dans le nord et le centre, de la culture des céréales et de l'élevage du bétail; dans le Sahel (Sousse) et à Sfax des plantations d'oliviers et celles des palmiers-dattiers dans les oasis. Le vignoble tunisien tend à s'accroître de jour en jour et fournit des vins renommés; les cultures fruitières et maraichères sont pratiquées avec profit dans toute la région nord, dans la presqu'île du Cap Bon et sur la côte orientale.

Les forêts de Kroumirie produisent en abondance le liège et l'écorce à tan; enfin, dans toute la partie centrale de la Tunisie on récolte l'alfa utilisé pour la sparterie et surtout pour la confection de la pâte à papier.

Le commerce de la Tunisie atteint le chiffre d'environ cinq cents millions de francs; les exportations portent principalement sur les céréales, huiles, dattes et les produits miniers: phosphates de chaux, minerais de fer, plomb, zinc, etc...

On pêche des éponges dans le golfe de Gabès et de nombreuses variétés de poissons sur toute la côte.

Les principales industries européennes sont les huileries, les minoteries.

Les indigènes fabriquent, à l'usage de la population musulmane, des vêtements de laine, soie, des chéchias; à Djerba, des couvertures; à Kairouan, des tapis aux dessins variés qui sont particulièrement appréciés des touristes. Nabeul est un centre industriel indigène intéressant pour la fabrication des poteries et des carreaux de faïence.

Dans les souks de Tunis, de nombreux artisans indigènes, pittoresquement accroupis sur les nattes de leurs petites boutiques, cisèlent les cuivres, confectionnent les babouches, brodent en fils tenus de soie d'or et d'argent les cuirs renommés des selles arabes, des sacoches, porte-cartes, porte-monnaie, etc..., tout autant de jolis bibelots que le voyageur collectionne au retour de ses excursions à travers ce beau pays, en même temps que sa mémoire garde le souvenir charmant d'une vision d'Orient aux portes de Marseille.



Tunis. Rue des Andalous



Tunis. Rue Sidi-ben-Zaid



Tunis. Entrée de la Grande Mosquée (Djamaâ-er-Zitouna)



Tunis. Souk des Palanques



TUNIS ET SES ENVIRONS

PAR son caractère nettement oriental, qu'intentionnellement l'on n'a pas modifié, Tunis offre au touriste un attrait incomparable. Comme l'a dit Maupassant: « Par un jour de plein soleil, la vue de cette ville, couchée entre ses lacs, est la plus saisissante et la plus attachante qu'on puisse trouver sur le bord du continent africain ».

Tunis est le siège du Gouvernement (Résidence Générale, Administrations publiques française et indigène), de la Division d'occupation de Tunisie, de l'Archevêché. Principaux monuments: Casino et Théâtre Municipal, Palais de Justice, Hôtel des Postes, Cathédrale, Collège Sadiki, Directions des Travaux Publics, des Finances, de l'Agriculture, Dar-el-Bey, Pavillon du Belvédère.

Les deux villes, européenne et indigène, sont distinctes. La première, construite sur les parties basses qui s'étendent vers le port, tend à s'accroître surtout vers le nord par une série de villas qui relient Tunis au Belvédère, merveilleux parc de 100 hectares situé à deux kilomètres et d'où l'on domine le golfe de Tunis. Dans la ville française, l'artère principale est l'avenue de France qui, après la place de la Résidence, se prolonge sous les ombrages d'une quadruple rangée de ficus jusqu'à la statue de Jules Ferry, à qui la France doit l'occupation de la Tunisie.

La ville arabe, encore entourée par endroits d'un vieux mur d'enceinte, se développe au flanc d'une colline au sommet de laquelle se trouvent la Kasbah, les Administrations publiques et l'ancien Palais beylical « Dar-el-Bey » dont une partie, comprenant les salons de réception du Souverain, est intéressante à visiter. De la terrasse du Dar-el-Bey on jouit d'un merveilleux panorama sur toute la ville aux blanches terrasses, le port, le canal de 10 kilomètres de longueur qui relie Tunis à la Goulette et surtout le golfe. (Dans la ville arabe, visiter les souks d'une réputation mondiale, les quartiers populaires d'Halfaouine, Bab Souika). — Aux environs immédiats de Tunis, les plages de la banlieue nord sont desservies par un tramway électrique.



Tunis. Cour de l'Hôpital Sadiki



Tunis. La Dar-Husseïn (Palais de la Division)



Tunis. Un Café indigène



Tunis. Mosquée de Sidi-ben-Zaid



LA GOULETTE, ancien port de débarquement avant que ne soient creusé le canal et aménagé le port de Tunis en 1893. En été, une population très dense vient y jouir d'un climat tempéré par la brise de mer. Il en est de même pour les localités voisines de *Khéreddine* et du *Kram* dont les plages sont très fréquentées pendant la saison chaude.

CARTHAGE, très beau centre d'excursions : visiter la Basilique et le Musée Lavigerie, la Chapelle St-Louis érigée sur l'emplacement même où mourut le roi de France en 1270, le Théâtre antique, les villas romaines et enfin l'Amphithéâtre où furent livrées aux bêtes sainte Perpétue et sainte Félicité. Du sommet de la colline de Byrsa on jouit d'un coup d'œil unique sur le golfe de Tunis avec, à l'horizon, les masses imposantes du Bou-Kornine et du Djebel-Réçass (la montagne de plomb).

SIDI-BOU-SAÏD est un gracieux petit village exclusivement arabe.

LA MARSA est la résidence d'été du Bey qui y possède un palais avec de beaux jardins. Le Résident Général y séjourne également pendant la saison chaude.

Dans la banlieue nord de Tunis, il faut également citer la *Soukra* et l'*Ariana* petites localités entourées de ravissants jardins.

LE BARDO, ancien palais beylical, avec son annexe de Kassar-Saïd où fut signé, le 12 mai 1881, le traité qui plaça la Tunisie sous le protectorat de la France. Une grande partie de ce qui avait été le « Versailles des Beys » tombant en ruines, il n'a été conservé que deux bâtiments principaux : l'un renferme les vastes salons où, à l'occasion de certaines fêtes, ont lieu les réceptions du Souverain en grand apparat ; à visiter : la grande salle du trône qui contient tous les portraits des Beys, la salle de justice et le grand patio aux marbres ouvragés. Le second palais, qui était l'ancien harem, actuellement le Musée Alaoui, renferme une série de magnifiques œuvres d'art.



Carthage, La Basilique



Sidi-bou-Saïd



Carthage, L'Ancien Port

Bizerte, Boulevard de la Mer



TUNISIE DU NORD ET DE L'OUEST

POUR visiter le nord et la partie ouest de la Régence, l'excursionniste dispose de trois voies ferrées ayant Tunis comme point de départ : la ligne des Nefzas et de Bizerte, la ligne d'Algérie et la voie ferrée qui pénètre dans la région des Kalâat et du Kef.

I — BIZERTE — LES NEFZAS — LA KROUMIRIE

Cette partie de la Tunisie a un cachet tout particulier dû au régime des pluies : forêts de chênes-lièges, sources fraîches, vastes plaines fertiles. Jusqu'à Djédeïda le train emprunte la ligne d'Algérie ; dans l'immense plaine se dressent les arceaux en ruines de l'aqueduc qui, jadis, amenait à Carthage les eaux de Zaghouan. On gagne *Mateur*, grand centre de colonisation française, qui est le point de bifurcation de la voie ferrée des Nefzas. Le train côtoie le lac que surplombe la masse de l'*Ichkeul* (la montagne des Buffles, ainsi appelée parce qu'un certain nombre de ces animaux, provenant d'un couple jadis offert à un bey, y vivent en liberté dans les marais qui entourent la montagne). Par l'oued Tindja, où se trouvent des pêcheries, le lac Ichkeul communique avec celui de Bizerte.

Tindja est la station du grand *Arsenal maritime de Sidi-Abdallah* (Ferryville), admirablement situé au fond du lac de Bizerte, avec ses bassins de radoub où peuvent caréner les vaisseaux du plus fort tonnage et ses vastes ateliers de réparation, le tout occupant près de 200 hectares.

BIZERTE est le grand port militaire de l'Afrique du Nord, il est aussi appelé à jouer un rôle important au point de vue commercial. La ville arabe, peu importante, est assez originale ; la ville européenne est bâtie le long du canal, large de 200 mètres, qui donne accès au lac assez vaste et profond pour abriter des flottes entières. Du haut des collines



Femmes kroumires



Bizerte, L'Arsenal de Sidi-Abdallah



La Marsa

La Mazonia, Aqueduc de Zaghouan



fortifiées qui dominent Bizerte, on jouit d'un très beau panorama embrasant le vieux port, la plage agréablement ombragée de palmiers et tous les ouvrages de défense construits en mer. A deux kilomètres de Bizerte, sur le goulet, dans un joli coin de verdure se trouvent l'*Amtrauté*, les casernes de la flotte, les bâtiments des flottilles de torpilleurs, des sous-marins et des centres d'aviation et d'aérostation maritimes.

Aux environs de Bizerte, de jolies excursions conduisent le touriste sur la route de la Corniche, au phare du Cap Blanc, à *Porto-Farina*, petit village arabe situé à l'embouchure de la Medjerdah qui eut, sous Ahmed Bey, son heure de prospérité, mais dont les palais en ruines n'abritent plus qu'un bague indigène.

Pour gagner les *Nefzas*, la voie ferrée bifurque à Mateur, pénètre dans la riche contrée des Mogods, pays de chasse réputé, et, par une série d'ouvrages d'art, atteint la gare de Nefza où commencent les forêts de chênes-lièges. La voie s'arrête là momentanément, mais un service d'autobus permet, par une route ombragée, d'atteindre *Tabarka*, petit port en face duquel émerge une île pittoresque couronnée par un vieux fort génois. En cheminant sur la route en corniche, dans la direction de la Calle (Algérie), on a un très beau coup d'œil sur cette partie de la côte dont les rochers sont curieusement dentelés (les Aiguilles).

Aux environs immédiats de Tabarka commence la forêt de Kroumirie que traverse, du nord au sud, la route reliant Tabarka à Souk-el-Arba. Sous la voûte des arbres règnent une fraîcheur et une semi-obscurité auxquelles on est peu habitué dans ce pays du soleil.

Deux centres d'excursion retiennent particulièrement l'attention : *Aïn-Draham* (la Source d'Argent) et le *Camp des Chênes* délicieusement situé, à 750 mètres d'altitude, au milieu d'un parc forestier spécialement aménagé et où l'État va créer sous peu un centre estival important (excursions au Col des Vents, à la Source du 17^e de ligne).

II — DE TUNIS A GHARDIMAOU

La ligne d'Algérie, à partir de la station de Djédeïda, suit à peu près constamment la vallée de la Medjerdah. Près de *Téboursba*, on



Forêt d'Aïn-Draham



Tabarka



Dougga. Le Capitole



Dougga. Le Théâtre

remarque un des plus importants vestiges de l'époque romaine, le pont-barrage d'*El Bathan* long de 114 mètres, restauré au XVII^e siècle par des ingénieurs hollandais.

MEDJEZ-EL-BAB sera sous peu l'embranchement de la future ligne électrique qui desservira Téboursouk.

Les ruines de *Dougga* près de Téboursouk sont remarquablement conservées. Des fouilles récentes ont dégagé les admirables monuments de la période punique (mausolée) et de l'époque romaine (le capitole et le forum, le théâtre, le temple de *Cælestis*, le temple de Saturne, deux arcs de triomphe et de somptueuses villas).

De Medjez-el-Bab à *Souk-el-Khémis* et *Souk-el-Arba*, le train traverse une des régions les plus fertiles de la Tunisie. A Pont-de-Trajan (*Mastouta*), un autre tronçon de ligne raccorde *Béja*, centre important de colonisation, et Mateur par la vallée de l'oued Bou-Dissaa.

A 6 kilomètres de Souk-el-Arba, reliées à cette ville par une route, se trouvent les ruines de *Bulla-Regia* (vastes thermes, palais souterrains).

De *Ghardimaou*, dernière station tunisienne avant la frontière d'Algérie, on peut excursionner dans le très beau massif forestier du Feidja, d'allure sauvage. On y chasse encore la panthère et surtout le sanglier. On visite également avec intérêt les ruines de *Bordj-Hellal* (forteresse byzantine), de *Chemtou* (carrière de marbre numidique de l'antique *Simithu*) et de *Thuburnic* (citadelle, thermes, mausolée).

III — DE TUNIS AU KEF ET AUX KALAAT

Une troisième voie ferrée part de Tunis vers le sud-ouest ; elle dessert, sur un parcours de 240 kilomètres, toute la région du centre ouest tunisien pour aboutir aux importants centres miniers situés à proximité de la frontière algérienne.

ODNA renferme d'intéressants vestiges de ruines romaines (aqueducs, thermes, amphithéâtre).

Depienne est le point de bifurcation d'une ligne qui se dirige sur



Zaghwan. Porte Triomphale



Ruines de Bulla-Regia. Les Thermes



Zaghwan. Temple des Eaux



Route de Tabarka à Aïn-Draham

Zaghouan dont le pic est à 1.300 mètres d'altitude. Près du village, la Porte triomphale, et, à 2 kilomètres de là, dans un cadre exquis adossé à la montagne, au fond d'un hémicycle, le Sanctuaire du *Temple des Eaux*, édifié au II^e siècle après Jésus-Christ pour abriter les sources qui, jadis, desservaient Carthage. Ces sources sont aujourd'hui captées et servent à l'alimentation de Tunis.

Aux environs de *Pont-du-Fahs* on visite encore d'imposantes ruines romaines à *Thubarbo-Majus* (forum, deux groupes de thermes, une basilique et surtout un superbe portique dû à la générosité des *Petronii*).

De la station du Fahs, le train traverse une riche contrée colonisée (centres de Bou-Arada et d'El Aroussa). Du *Sers*, on peut gagner par une belle route *Mactar* qui renferme des ruines des époques punique, romaine, byzantine et des monuments mégalithiques. A 18 kilomètres de Mactar, juché sur le bord d'un immense plateau d'où le coup d'œil est splendide, le village arabe de la *Kessera* (beaux oliviers irrigués).

Des Salines, une autre ligne mène au *Kef* (le Rocher), ville indigène curieuse, surmontée d'une kasbah et entourée par une enceinte fortifiée (à visiter la basilique byzantine dite *Dar-el-Kous*). Entre les Salines et le Kef, l'encluse *Lorbeuss* (vestiges d'un fortin byzantin de forme rectangulaire, flanqué d'une citadelle avec donjon).

Le train pénètre ensuite dans des massifs montagneux et bifurque sur trois centres miniers importants : Djérissa, Slat, Hameima (fer et plomb), Kalâat-Djerda et Kalâat-es-Senam (phosphates de chaux). Ce dernier point n'est qu'à dix kilomètres de la frontière algérienne en face du mont Bou-Jaber ; c'est un imposant massif rocheux, couronné par un immense plateau calcaire « *la Table de Kalâat-es-Senam* » ; on y accède par un pittoresque escalier taillé dans le roc.

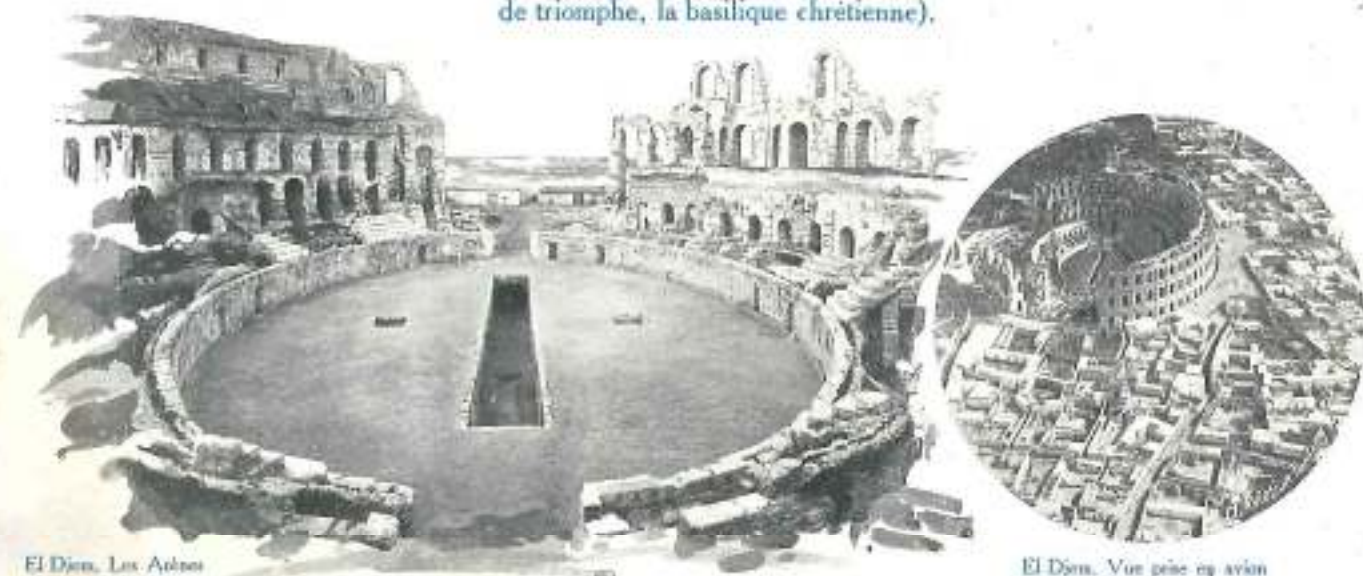
De Kalâat-Djerda, une bonne route conduit à *Thala*, gros bourg indigène, chef-lieu d'un contrôle civil. A quelques kilomètres, dans la direction de l'Algérie, on visite les belles ruines d'*Haidra* (la citadelle byzantine qui mesurait plus de 200 mètres de long, les arcs de triomphe, la basilique chrétienne).



Haidra. L'Arc de Triomphe



Sousse. Panorama de la ville (été natal)



El Djem. Les Arènes



El Djem. Vue prise en avion

TUNISIE DU CENTRE ET DU SUD

I — DE TUNIS AU SAHEL

La voie ferrée qui dessert toute la côte orientale de la Régence contourne d'abord le golfe de Tunis, traversant les jolies stations estivales de *Maxula-Radès* et de *Saint-Germain* ; elle passe au pied du *Bou-Kornine*, la Montagne des Eaux chaudes, dont les crêtes bosselées sont visibles de tout le golfe. Au pied de la montagne dévalent dans un cadre de verdure les blanches villas d'*Hamman-Lif* où le Bey possède un palais qu'il occupe l'hiver. On pénètre ensuite dans une région riche en vignobles (*Potville*, le *Kanghuet*) et en céréales (*Grombalia*).

A *Bir-bou-Rekba* un embranchement de la voie ferrée sillonne le Cap Bon dont l'immense presqu'île n'est qu'une suite de jardins d'orangers et de mandariniers.

HAMMAMET est une jolie petite ville arabe au bord du golfe du même nom dont les eaux bleues tranchent avec la verdure des citronniers. A quelques kilomètres, *Nabeul*, entouré de jardins de grenadiers, de mandariniers et d'orangers dont on distille les fleurs pour fabriquer les parfums vendus dans les souks de Tunis. A visiter l'industrie intéressante des poteries, dont les anciens modèles indigènes ont été conservés.

De *Bir-bou-Rekba*, le train côtoyant le golfe d'Hammet, contourne par de nombreux lacets les gros bourgs arabes de *Kalâa-Kebira* et *Kalâa-Srira* et, pénétrant dans la région de l'olivier (le Sahel), atteint *Sousse* par les quartiers de la ville européenne.

SOUSSE (antique Hadrumète), la Perle du Sahel, est coquettement étagée en colline, la ville arabe, qu'entoure un mur crénelé rappelant les



Oasis de Gabès. Casse de Chénou



Mer vue en avion



Sousse. Les Remparts



Oasis de Gabès. Marché de Djir



enceintes des villes sarrasines, dévale en terrasses blanches jusqu'à la ville européenne qui est de plain-pied avec le port. Dans la ville européenne, l'Hôtel de Ville est construit dans le style oriental (des mosaïques romaines à sujets ont été utilisées pour paver certaines salles); le Musée municipal de la place Pichon possède de nombreuses mosaïques (statues de l'époque romaine provenant de la région du Sahel). Sousse est un centre industriel important pour l'huilerie et la savonnerie. Dans la banlieue se trouvent des *catacombes* qui datent du *premier siècle* de l'ère chrétienne.

De Sousse, avant de se diriger plus avant vers le sud, un crochet s'impose dont le parcours se fait soit en chemin de fer, soit en automobile par une route au bord de la mer, pour visiter les deux petits ports de Mahdia et de Monastir.

MONASTIR, petite ville pittoresque avec son énorme kasbah, sa grosse tour ronde et ses remparts au-dessus desquels se balancent les frondaisons vertes des palmiers.

MAHDIA, port créé au X^e siècle sur l'emplacement d'une ancienne cité punique et qui garde encore des vestiges d'une enceinte suivant le front de mer et d'un port de l'époque romaine.

De Sousse, le voyageur, désireux de visiter le centre et le sud de la Régence, a à sa disposition deux lignes (dont l'une forme un circuit complet qui le ramène à son point de départ):

- 1^o Sousse-Sfax-Graïba (embranchement) Gabès et l'extrême-sud;
- 2^o Graïba-Gafsa-Metlaoui (embranchement sur Tozeur-Enchir-Souatir-Kairouan-Sousse).

II — DE SOUSSE A SFAX

La train traverse la partie sud du Sahel aux oliviers renommés, passe non loin des bourgs arabes très peuplés de M'Saken et



Ile de Djerba, Houmt-Souk



Ile de Djerba



Médenine, Habitations de togodytes

Médenine, Vue générale



Ouardénine et entre dans une vaste plaine quasi-désertique de laquelle surgit brusquement l'imposante masse de l'amphithéâtre d'El Djem (ancienne Thysdrus). Construit au III^e siècle sous l'empereur Gordien, il est encore fort bien conservé surtout à la façade sud-est. Ses dimensions sont à peu près celles du Colisée de Rome: le grand axe de l'amphithéâtre a 147 mètres de long et le petit axe 122 mètres; sa hauteur primitive devait dépasser 30 mètres.

A 20 kilomètres d'El Djem commence la forêt d'oliviers symétriquement plantés de la région de Sfax qui, depuis 1895, a été reconstituée méthodiquement sous forme de concessions délivrées par l'État tunisien sur plus de 140.000 hectares.

SFAX est une ville de 85.000 habitants qui doit sa prospérité de jour en jour grandissante à la culture de l'olivier; les plantations s'étendent en éventail sur une profondeur de plus de 60 kilomètres. Du haut du minaret de l'Hôtel de Ville l'œil embrasse un beau panorama sur la ville neuve française, la cité indigène ceinturée par des remparts avec donjons et la périphérie des jardins qui forment autour de Sfax un large anneau de verdure. Il est intéressant de visiter, dans la ville française, l'Hôtel de Ville d'une architecture conçue dans un beau style oriental (voir la collection de mosaïques à sujets provenant de l'ancienne *Thenae*; Thyna). Sfax est le grand port phosphatier de la Régence; la compagnie concessionnaire des gisements y a aménagé de vastes hangars d'entrepôts pour les phosphates amenés de Metlaoui et une grande installation électrique permettant, par un système ingénieux, l'embarquement journalier d'environ 6.000 tonnes de phosphates. De Sfax l'on peut rayonner en automobile vers l'ouest et le sud pour visiter la forêt d'oliviers; on en a une impression grandiose en montant sur l'éminence de *Touil Cheridi*, à 5 kilomètres de Sfax, sur la route de *Triaga*.



Tozeur, L'Oasis



Tozeur, La Place



Gafsa, La Kasbah



Jeune Bédarine de Gafsa



III — DE SFAX A GABÈS ET L'EXTRÊME SUD

De Sfax par Graïba (embranchement de la ligne de Gafsa), le train gagne Gabès dont l'oasis peut être parcourue en voiture ou en automobile par des pistes aménagées entre des haies de jardins sous un dôme de palmiers. Visiter le village de *Chenini*, la cascade et, dans la partie haute de l'oasis, les habitations genre troglodyte, nichées sur la berge escarpée de la rivière. Aux environs immédiats de Gabès, visiter les oasis d'El Hamma (eaux chaudes) et d'Oudref (tapis).



Sheikha, Arc de Trajan

Gabès est actuellement le point terminus de la voie ferrée le long de la côte, mais de très belles routes facilitent au grand tourisme l'accès de l'extrême sud tunisien, soit vers l'est à la frontière tripolitaine, soit à l'ouest dans la direction de la frontière sud-algérienne jusqu'aux confins du Sahara.

En partant de Gabès vers le sud-ouest on trouve *Kebilli*, chef-lieu des *Nefzaoua*, au paysage caractéristique purement saharien limitant d'un côté l'immensité des sables, de l'autre la région des Chotts : ce sont de vastes dépressions recouvertes d'une croûte assez solide en certaines parties pour permettre leur traversée en voiture ou en automobile sous la conduite de guides sûrs, c'est l'habitat par excellence des gazelles et, tout à fait au sud, des moutons. Le *Chott Djérid* peut, à certaines époques, être traversé pour rejoindre Tozeur et Nefta.

Dans la direction sud-est de Gabès, on parcourt le pays des *Matmata* ou des *Troglodytes*, dont les habitants logent dans des cavernes creusées dans le roc.

A *Médénine*, le village arabe est typique : il se compose d'une infinité de *ghorfas* ou bâtiments formés de plusieurs voûtes superposées.

Quelques heures doivent être consacrées à la visite des belles ruines romaines de *Gigthis*, au bord de la mer intérieure de Bou-Grara (un forum dominé par un temple capitolin, des thermes, un temple de Mercure et une palestra monumentale). Cette randonnée dans l'extrême sud tunisien doit être complétée par



Nefta, L'Oasis



Kasserine, La Barrage



Nefta, Mosquée de Sidi-Bour-Ali



une excursion à l'île de *Djerba*, que l'on peut gagner soit par Adjim, soit par El Kantara, en longeant la chaussée romaine, dont les vestiges sont encore visibles, tout le long du trajet en barque, par des fonds calmes et poissonneux.

Djerba « l'île aux Sables d'or », chantée par Homère, n'est qu'un immense jardin ombragé de palmiers, d'oliviers centenaires. Nombreuses sont les excursions à faire dans l'intérieur de l'île sillonnée d'excellentes routes : *Houmt-Souk*, capitale de l'île; la *Griba d'Hara-Seghira*, synagogue vénérée des israélites qui, chaque année, y viennent en pèlerinage; les ruines de *Meninx* (grande basilique chrétienne); *Guelala* centre industriel indigène célèbre par ses poteries.

IV — LE CIRCUIT SFAX - GRAÏBA - ENCHIR SOUATIR - SOUSSE

Pour accomplir ce circuit, le voyageur doit reprendre à Graïba le train qui se dirige sur *Gafsa*, oasis et centre indigène important; la *Kasbah* qui date du XV^e siècle a été restaurée par les Turcs. Du haut du minaret de la grande mosquée — accessible aux touristes avec une autorisation du contrôle civil — on embrasse un très beau panorama sur la ville arabe, l'oasis, la plaine et les montagnes avoisinantes.

A 40 kilomètres de Gafsa, *Metlaoui* le grand centre d'extraction des gisements de phosphates de chaux qu'exploite la Compagnie de Sfax-Gafsa. Là, bifurque la voie ferrée qui, d'une part vers le nord, forme la boucle rejoignant Sousse et, d'autre part, vers le sud-ouest, se dirige sur Tozeur.



Sheikha, Ruines des 3 Temples



Kairouan, Intérieur de la Grande Mosquée



Kairouan, Vue générale



Kairouan, La Grande Mosquée



Fabrique
de tapis
à Kairouan



Intérieur mahe



Jeune Tunisienne

J. Barreau, Paris.

TOZEUR forme avec Nefta, dont elle est distante de 25 kilomètres, le groupe d'oasis les plus renommées de cette région dite du Djerid.

A *Nefta*, la « corbeille » forme un immense massif de palmiers qui produisent les dattes succulentes dites « degla ».

Pour accomplir le circuit qui le ramène à Sousse, son point de départ, le touriste reprend le train à Tozeur, et, à Metlaoui, se dirige vers le nord-ouest. Au sortir de Metlaoui, le train pénètre dans les gorges du *Seldja* dont les falaises à pic forment un étroit couloir juste suffisant pour le lit du torrent et le tracé de la voie. Ce sont ensuite une série de plaines désertiques qui renferment cependant çà et là d'imposants vestiges de monuments antiques; toutes ces régions ont, en effet, connu une heureuse prospérité à l'époque romaine: *Thélepte* (station de Fériana). A visiter une vaste citadelle byzantine, plusieurs basiliques, des thermes et des carrières de l'époque romaine. *Kasserine* (anciennement *Cilium*) possède un beau barrage, un mausolée, un arc de triomphe et une citadelle de l'époque romaine. La voie ferrée passe au pied du *Djebel-Chambi*, le plus haut sommet de la Tunisie (1590 mètres).

Enfin le train atteint *Sbeitla* (anc. *Suffetula*). Monuments des plus remarquables: trois temples donnant sur le forum, deux arcs de triomphe, plusieurs basiliques byzantines, un théâtre et un pont-aqueduc. C'est à *Sbeitla* que l'on a capté les sources qui alimentent Sfax au moyen d'une canalisation de 166 kilomètres. Avant de rentrer à Sousse, une visite s'impose à *Kairouan* que l'on gagne en bifurquant à la station d'*Ain-Ghrasésia*.

KAIROUAN, la ville sainte des Arabes, aux 85 mosquées, a une réputation mondiale. Fondée au VII^e siècle par le conquérant célèbre *Okba-ben-Nafé*, elle est restée purement indigène. A visiter les souks et surtout les mosquées, les seules en Tunisie dont l'accès soit permis aux Européens (*Grande Mosquée*, la *Mosquée des Sabres*, du *Barbier*). A deux kilomètres de la ville, le bassin des *Aghlabites*.

De retour à Sousse et Tunis, le voyageur emportera, de ces excursions à travers la Régence, le souvenir d'un pays aux aspects les plus variés: le charme des blanches cités indigènes se mêle aux pittoresques beautés des oasis du sud ou des forêts de *Kroumirie*, et tout cet ensemble est baigné de la douce lumière d'Orient sous un ciel admirablement bleu.



Kairouan. La Mosquée du Barbier



J. BARREAU
EDITIONS
PARIS.

